

Présentation texte

L'homme est un loup pour l'homme¹. Il exploite ses congénères or la femme possède une richesse propre : la capacité d'engendrer, aussi est-elle un enjeu important depuis la nuit des temps

Par exemple selon F Héritier² : *« ce sont pour des raisons culturelles symboliques que les femmes n'ont pas eu le droit de chasser : il s'agissait avant tout de préserver leur fertilité »*

Ainsi *« la domination masculine constitue un modèle universel qui régit l'ensemble de nos sociétés. Le monde aurait sans doute été tout à fait différent - un certain nombre de mythes le postulent-si les hommes avaient eu le pouvoir de faire leurs fils et les femmes celui de faire leurs filles »*

La contraception a fait beaucoup changer les choses car pour la première fois dans l'histoire *« les femmes peuvent choisir l'homme avec lequel elles vont procréer, le nombre d'enfants qu'elles vont mettre au monde et le moment où ils naîtront »*

I) Le naturalisme et la science

a) cabanis

La médecine a fondé au 19 l'infériorité des femmes non sur les commandements de Dieu mais sur la physiologie. La biologie renforce les anciennes hiérarchies. L'organisation physique de l'humain est à la source de ses facultés intellectuelles et affectives. Le développement des organes induit le développement des sentiments et des passions. La puberté joue un rôle essentiel.

Ainsi les différentes structures anatomiques prédestinent les femmes à la vie sédentaire. La faiblesse des femmes au niveau des fibres musculaires jouent sur les dispositions morales : se développe un besoin de protection. La femme se met au service du plus apte à la protéger. L'homme a besoin de se sentir conforté dans son rôle de protecteur (« comme tu es fort »). Il en résulte l'importance de la flatterie dans la séduction. Ce qui convient à L'homme à la

¹ La première référence à cette locution est de Plaute dans sa comédie *Asinaria (La Comédie des Ânes)*. Elle fut reprise par Erasme, par Rabelais par Montaigne Agrippa d'Aubigné dans *Les Tragiques* (Livre I), par F. Bacon dans le *De cive* (épître dédicatoire). Elle fut aussi reprise par Arthur Schopenhauer dans *Le Monde comme volonté et comme représentation* et par Sigmund Freud dans *Malaise dans la civilisation*.

D'un point de vue philosophique, cela renvoie à une vision pessimiste de la nature humaine : l'Homme n'est pas le "bon sauvage" de Rousseau mais "un loup pour l'Homme" ; un être mauvais et pervers, porté à réaliser ses intérêts au détriment des autres. De même chez Freud, l'homme est par instinct un être doté d'"une forte somme d'agressivité et d'un désir de l'exploiter"

² Le monde2, Homme femme , histoire d'une domination 3/02/2007 **Françoise Héritier (Françoise Izard, Françoise Augé-Héritier, Françoise Héritier-Augé)**, née le 15 novembre 1933¹, est une anthropologue et ethnologue française. Elle a succédé à Claude Lévi-Strauss au Collège de France, inaugurant la chaire d'« étude comparée des sociétés africaines

Son livre sur la valeur différentielle des sexes comporte deux volets : masculin, la pensée de la différence ; masculin féminin II, Dissoudre la hiérarchie

recherche la docilité servile de la femme. Mais étant donné son pouvoir d'adaptation, sa sensibilité aux situations c'est elle qui indirectement est chargée de la stabilité du couple.

Ainsi L'homme est énergie tournée vers l'extérieur, vers la politique, la femme douceur, chargée de l'intimité et des tâches du foyer. Naturellement elle est portée au choix de la vie privée. Tout cela est en quelque sorte inscrit déjà dans la chair des corps.

Cette conception issue de la biologie est définie aujourd'hui comme sexiste. Ce mot, calqué sur « racisme », a pour vocation de dénoncer les croyances, valeurs et attitudes fondées sur des modèles stéréotypés et intériorisés d'une différence biologique (cf la couleur de la peau) que l'on valorise à son avantage au détriment de l'autre³. Si les femmes sont opprimées cela tient à la biologie. Inutile de chercher à y remédier par les transformations sociales ou politiques. On ne change pas la nécessité de la nature.

b)Le deuxième texte fait appel aux recherches de la neurobiologie pour dénoncer cette vision

En effet selon les recherches récentes rien n'est définitivement figé dans le cerveau. Le câblage des neurones se fait tout au long de la vie. 90% se construit en fonction de l'action de l'environnement « votre cerveau est ce que vous en faites ». L'épigénèse fait que les capacités de la femme et de l'homme dépendent de la mobilisation de chacun par rapport à son environnement. Ainsi il y a une indétermination, une plasticité du développement des qualités. Le fatalisme consentant à l'inégalité n'est plus de mise. Il y a souvent plus de différences entre 2 individus du même sexe qu'entre un homme et une femme.

A cette réponse contre l'idéologie sexiste de la science on peut ajouter le rôle de la mentalité dominante dans la mesure des performances cf deuxième extrait. C'est l'effet pervers des stéréotypes provient des attentes qu'ils induisent= Cela fait penser à l'effet pygmalion étudié par Rosenthal⁴ Pour

³ « Le racisme et la sexophobie forment un binôme inséparable. Le racisme ne vit, ne prend corps, matière et signification, que s'il est mis en équation avec ce qui est " différent " » : différent qui devient pour lui immédiatement inférieur (la femme, le Juif, le Noir). *C'est seulement si l'autre est défini comme inférieur et réduit à une condition d'impuissance objective que le raciste peut s'affirmer supérieur et puissant.* Un Collectif Italien, *Être exploitées*, op. cit., p. 63-66.

⁴ [Rosenthal](#) a découvert l'effet Pygmalion en réalisant l'expérience suivante :

Après avoir constitué deux échantillons de rats totalement au hasard, il informe un groupe de six étudiants que le groupe n° 1 comprend 6 rats sélectionnés d'une manière extrêmement sévère. On doit donc s'attendre à des résultats exceptionnels de la part de ces animaux.

Il signale ensuite à six autres étudiants que le groupe des 6 rats n° 2 n'a rien d'exceptionnel et que, pour des causes génétiques, il est fort probable que ces rats auront du mal à trouver leur chemin dans le labyrinthe. Les résultats confirment très largement les prédictions fantaisistes effectuées par Rosenthal : certains rats du groupe n° 2 ne quittent même pas la ligne de départ.

Après analyse, il s'avère que les étudiants qui croyaient que leurs rats étaient particulièrement intelligents, leur ont manifesté de la sympathie, de la chaleur, de l'amitié ; inversement, les étudiants qui croyaient que leurs rats étaient stupides ne les ont pas entourés d'autant d'affection.

comprendre l'importance des catégories mentales de l'époque, des préjugés il faut savoir que la présence de la conscience, de l'intériorité change la donne des tests. L'homme n'est pas un objet purement passif : la mesure du rouge de la pudeur n'est rien à voir avec celle du rouge du charbon incandescent

Plus fondamentalement la question que l'on peut poser : Faut-il faire appel à la science pour justifier une attitude morale ?

La loi scientifique qui exprime la répétition d'une régularité n'a rien à voir avec une loi morale qui exprime un devoir être. La nécessité d'un impératif n'est pas celle d'un fait.

Derrière se trouve la question du naturalisme. L'homme n'est-il pas un être historique ? Sa nature est susceptible de changer

II) La condition féminine

Pour S de B le destin des femmes n'est pas tracé une fois pour toutes par la nature, elle est l'expression d'une condition que le monde des hommes lui a fait. Il faut refuser la résignation du fatalisme. Seule une égalité voulue dans l'histoire permettra de combler le fossé entre les deux sexes.

Selon Simone de Beauvoir, la femme n'existe qu'à travers le désir masculin pour l'exaltation de sa virilité. Si celui-ci est sujet omnipotent, celle-là devient l'objet, soit le lieu d'accomplissement de sa volonté. La femme ne se définit que pour et par l'homme.

À la lueur de la biologie et de la sociologie, de la psychanalyse Simone de Beauvoir entreprend d'apporter une réponse historique au manque d'égalité. Ainsi le complexe féminin de castration (absence de pénis) renvoie fondamentalement à une valorisation intense de la virilité. Par ailleurs la maternité qui la caractérise n'est qu'un phénomène culturel et « l'instinct maternel » ne saurait être inné. Au départ la société entoure l'enfant pour l'orienter dans un type de rôle au service du fonctionnement social

Si à l'origine les filles et les garçons ne sont pas distinguables, cf même rayonnement de la subjectivité au départ, même problème de sevrage, même plaisir incertain dans l'exploration des organes sexuels, même jalousie lorsqu'apparaît un petit frère ou une petite sœur, L'immense chance du garçon c'est que sa manière d'exister pour autrui⁵ qui l'encourage à se poser pour soi, cf son opposition à son père dans le complexe d'œdipe. Selon Freud la femme reste attachée à la mère ce qui ne favorise pas son autonomie. Elle est conduite à s'identifier à un être défini par son infériorité

⁵ Pour Sartre autrui est un intermédiaire entre moi et moi-même

L'enfant « dit fillette ⁶ » verra son entourage accepter qu'elle ne finalise pas son individualité contrairement au garçon. Ainsi la fille pour plaire doit se définir par rapport au garçon, il lui faut se faire objet, elle doit renoncer à son autonomie. Le garçon est programmé pour jouir pleinement de la liberté humaine. Ce qui n'est pas forcément facile à assumer, la fille a d'une certaine manière la vie plus facile.

La fille est poussée, par l'admiration du pouvoir patriarcal sur la voie d'une abdication profonde de son indépendance, devenant un sujet qui consent à se faire objet de la soumission et de l'adoration »

D'où l'étrange expérience dont parle la seconde partie de l'extrait

La fille en tant qu'être libre devrait exister pour soi mais en tant que programmée par l'entourage doit d'abord exister pour autrui. Pour séduire la fille est toujours invitée à entrer dans ce jeu par complicité d'où une certaine attitude de mauvaise foi chez elle. Son authenticité est sujette à caution.

Tant sur le plan social que sur le plan individuel la femme est invitée à sacrifier ses désirs, ses goûts, ses élans, ses besoins, au profit d'un autre, des autres. *Et qu'elles fassent ce sacrifice avec une sorte de complaisance, voilà qui prouve à quel point leur aliénation est profonde. La femme jouit de s'effacer*

Si le garçon rencontre la limite de l'autorité d'un être divin celui-ci reste lointain alors que la fille est au contact permanent avec ce qui la limite. Pour paraphraser une formule d'Héraclite : Les dieux sont dans la cuisine⁷ mais ils ne sont pas vraiment bienfaisants⁸

III le care

Le deuxième sexe : Livre culte pour le féminisme

En insistant sur l'auto-détermination du sujet 2 héritages ont vu le jour :

1) **Celui de l'indifférence de la sexualité**, qui minimise le rôle de la reproduction⁹

⁶ Apprendre un langage, c'est apprendre une forme de vie Ludwig wittgenstein

⁷ Cf **Kinder, Küche und Kirche**, « enfants, cuisine et église », « **les trois K** », se veut une représentation des valeurs traditionnelles dévolues aux femmes en Allemagne.. Elles devaient, selon cette définition assurer l'éducation des enfants, cuisiner pour la famille, selon les préceptes et la morale séculaire de l'Église

⁸ Pour les femmes, **le camp de concentration** c'est la maison : leur position subordonnée et dépendante à l'égard des hommes les conduit à s'identifier à eux. Un Collectif Italien, *Être exploitées*, op. cit., p. 63-66. la « différence sexuelle » et les autres, **Vincenza Perilli**

⁹ *Que les femmes fassent le travail domestique et gratuitement ne doit rien à une nature quelconque mais tout, à une organisation sociale qui leur dicte de le faire ! Le fait d'avoir des ovaires et un utérus ne vous prédispose pas à élever des enfants, cuisiner et soigner les personnes âgées. Même pour les femmes - seules à être enceintes, à accoucher et à allaiter-, l'activité de reproduction ne constitue qu'un court montent dans la durée de vie. De plus, les femmes ne préexistent pas à leur oppression. Les diktats sociaux les construisent en même*

Selon une expression de Deleuze le corps est sans organe¹⁰ il n'y a que des agencements de désirs liés à la société.

Pas plus que Les hommes ne sont pas assignés à la virilité les femmes à la féminité Chacun peut choisir son orientation sexuelle.

Théorie des genres¹¹ Le genre désigne *l'ensemble des significations culturelles qu'assume un corps sexué* Judith Butler

2) Le retour à une voie dualiste

En réaction on peut suivre une autre voie : revenir à une théorie dualiste non pour justifier l'inégalité mais pour la mettre au service de la libération qui cherche l'égalité dans la différence¹² On donne à la maternité une originalité irréductible prônant une autre vision du monde à mettre en avant.

En effet l'éthique traditionnelle considère comme trivial de faire le ménage¹³ de s'occuper des enfants, des infirmes et des personnes âgées. Les femmes réservées à cela ne sont pas « matures ». Or cette perspective sacrifie des potentialités humaines, elle oublie le rôle de l'émotion, du corps, de l'absence de hiérarchie, propres aux femmes. Ce sont ces valeurs différentes dont il faut reconnaître la dignité.¹⁴

temps qu'ils les contraignent. Les femmes et les hommes eux-mêmes sont des constructions sociales. Il y a une idéologie de la différence qui sert le pouvoir patriarcal..... Notez que la logique de la différence s'impose y compris aux groupes de dominés, qu'on entend de plus en plus revendiquer leur « différence ». Et, les revendications d'égalité se transforment en revendications d'identité. C'est un piège. Car il ne s'agit plus d'une égalité entre individus mais entre groupes. La revendication identitaire propose une valorisation par l'appartenance au groupe, qui nie l'individu au sens singulier. Elle implique l'obligation pour chaque membre de se conformer aux normes de ce groupe... et ce au prix de son individualité, de son potentiel et de son développement personnel christine DELPHY

¹⁰ Deleuze dans son Bacon explique « le corps sans organes se définit donc par un organe indéterminé, tandis que l'organisme se définit par des organes déterminés »

¹¹ le « genre » est un concept forgé par les études féministes dans les années soixante pour comprendre la répartition des rôles entre hommes et femmes qu'on trouve dans toute société : il existe deux sexes bien identifiables physiquement, mais ensuite les cultures vont développer des discours sur ces sexes, c'est-à-dire des interprétations, des définitions des qualités des hommes et des femmes et des rôles qu'ils doivent occuper dans la société selon l'histoire de leur vie.(...) *Certains ethnologues ont même observé que chez les Azandés du Sud-Soudan, la pénurie de femmes consécutive à la polygamie pouvait aboutir à ce qu'un guerrier prenne pour épouse un jeune garçon qui endossait les obligations ménagères et sexuelles d'une femme. Sans doute, ces jeunes garçons restaient des mâles, leur sexe n'a pas changé, mais leur genre si: ils n'étaient plus considérés masculins.*
raison du cleuziou Yann

¹² Cela pose le problème redoutable de **la discrimination positive pour rétablir l'équilibre** *Une approche contextuelle du concept de la discrimination doit avant tout être envisagée comme une approche orientée vers la protection des groupes "vulnérables": les groupes qui ont été exposés et/ou le sont encore à des traitements désavantageux structurels et complexes, à des formes souvent subtiles de discrimination systémique et non à des traitements désavantageux isolés et fortuits*

L'égalité des sexes ? Un droit fondamental à repenser In: Les Cahiers du GRIF, N. 48, 1994. Les femmes et la construction européenne. pp. 45-68. Titia Loenen, Nancy Boelen

¹³ On ne s'étonnera pas, alors, qu'une femme de ménage soit d'abord sans visage : depuis vingt-cinq siècles, la « servante de Thrace » dont parlent les philosophes n'a pas de nom. La servante de Thrace est connue pour rire quand Thalès le savant, tout occupé par les étoiles, tombe dans un puits. Elle n'a pas de nom car elle est interchangeable

G Fraisse

¹⁴ cf Luce Irigaray la notion prétendument asexuée de sujet, ou d'ego, qui traverse la philosophie occidentale et la théorie psychanalytique reflète subtilement les intérêts et les perspectives des hommes, tandis que les femmes

Le point de départ : il y a 2 sexes soit 2 modalités différentes potentiellement égales d'incarner l'humanité La potentialité féminine n'a pas acquis son développement souhaitable¹⁵

L'éthique du care va développer l'idée que les valeurs morales produites par les femmes ont différentes de celles produites par les hommes. Les femmes ont un sens du bien qui leur est propre, fait d'empathie, de contact affectif différent de la morale de la justice d'inspiration masculine.

Rôle de **l'expérience Gilligan** : Faut-il voler un médicament pour sauver sa femme : Jack réponds que c'est juste

Amy hésite, elle est toute en nuance (il ne s'agit pas de lui reprocher son indécision), elle pense qu'il y a d'autres moyens que le vol qui peut conduire en prison et si la femme retombe malade plus personne pour s'en occuper. Il faut chercher tous les moyens parler a la femme du pharmacien, aller chercher le curé

La fille veut faire jouer les solidarités sans forcément tenir un raisonnement cohérent ; la sollicitude repose sur des émotions, sur l'attention aux besoins de chacun.

Certaines féministes pensent que l'existence de cette morale féminine distincte permet de dénoncer la dévalorisation traditionnelle de la femme qui la rapproche de l'enfant. Cette nature autre devient un socle contre les préjugés de toutes les époques qui véhiculent la domination masculine

Alison Jaggar qui est une théoricienne des courants féministes va présenter les résistances à cette position :

N'y a-t-il pas le danger d'un retour au naturalisme ?

Ne faut-il pas considérer la consistance de l'expérience féminine. Y a-t-il une unité de l'attitude des femmes qui permettent de dire en général par exemple que les femmes sont plus pacifiques ? Cela ne dépend-il pas des classes sociales ou des convictions religieuses ?

Ainsi le care : est-il une conséquence de la condition de la femme ou est-il originaire

S'il n'est pas originaire on risque de naturaliser une morale d'esclave, une morale du sacrifice de soi.

Par ailleurs les femmes peuvent être aussi sensibles à la justice et les hommes à la sollicitude

sont associées au non-sujet (l'Autre) ou à la matière et à la nature. Selon elle, il n'existe aucune véritable hétérosexualité dans la culture occidentale, car celle-ci représente ou développe uniquement un sujet masculin, jamais un sujet féminin, en particulier dans les domaines du droit, de la religion, de la théorie politique, de la philosophie et de l'art

¹⁵ La philosophe Geneviève Fraisse rappelle que le mot «féminisme» a été utilisé au départ pour désigner la maladie du jeune garçon atteint de tuberculose et ne parvenant pas à atteindre un stade de développement normal...Le sens du mot a changé

Pour la fin de la tutelle ; de l'état de minorité, pour le droit de l'individu à être majeur, il est urgent de mettre en question les structures sociales. La fin de la domination = la fin de l'esprit de sacrifice

IV les capacités de la vie bonne

L'approche Micheline de Sève : Penser en terme de capacité la liberation

-Selon le modèle patriarcal, le père représente l'autorité et la protection ; c'est un ordre hiérarchique qui doit être mis en question même chez les femmes qui peuvent profiter de ce schéma en exploitant leurs congénères comme les hommes. L'exigence morale = recherche de la vie bonne pour tous. D'où une résistance à l'idée de care dans la mesure où l'on voit réapparaître l'idéologie patriarcale

Pourtant il faut bien s'occuper des personnes dans le besoin. Aussi pour éviter l'exploitation des femmes faut-il changer la société et créer politiquement une société du care, de la solidarité, sans exploitation

En effet Il ne s'agit pas pour les femmes de rejoindre le camp des dominants :

« S'il n'y a pas de raison inscrite dans les gènes pour qu'un homme domine une femme, quelle raison pourrait justifier qu'une femme domine une autre femme »

Il faut sortir des pratiques sociales de domination et promouvoir des institutions capables d'aller à la rencontre des besoins fondamentaux de tous .

La méthode est de partir de l'idée de capacités¹⁶ comme conditions favorables à l'actualisation du potentiel des individus

. Le développement selon l'approche des capacités consiste dans l'accroissement de la capacité d'une personne à faire et à être, dans la capacité pour elle de choisir ce qu'elle veut faire et être. Il s'agit de développer l'aptitude à faire des choix libres et autonomes, à créer les conditions matérielles, sociales et politiques permettant aux personnes de prendre conscience et de réaliser librement leurs potentialités. Dans le sillage de Sen qui insiste surtout sur l'autonomie et la liberté des personnes, M. Nussbaum met davantage l'accent sur ce que sont précisément ces capacités humaines de base, elle en établit la liste cf note

La justice sociale est vue comme la possibilité pour la personne de pouvoir développer ses aptitudes, de devenir capable de faire des choix libres et

¹⁶ Par «pouvoir agir», j'entends la capacité de produire des événements dans la société et la nature Ricoeur

autonomes sur ce qu'elle veut être et faire de sa vie. L'accent est fortement mis sur les libertés individuelles, avec une attention aux plus pauvres.

Ne pas en rester à la simple décision individuelle : le choix peut déboucher sur une aliénation : on peut aimer son esclavage¹⁷

Pour l'émancipation il faut partir de la vie bonne= expérience d'une vie qui vaut la peine d'être vécue

La femme comme l'homme peut faire des choix égoïstes cf la femme qui sacrifie sa famille à sa réussite personnelle.

Mais l'exigence éthique au service de tous ne disparaît pas pour autant

¹⁷ Lacan n'a-t-il pas dit à propos de la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel qui insiste sur le désir de liberté que les hommes par besoin de sécurité préfèrent l'esclavage à la liberté ?